EN CHINE.

dépensent chaque semaine plus d'une piastre en billets de chars et qui ne laissent passer aucune occasion de faire connaître la *Cloche*...

Que dirai-je de ces employés de magasins, qui présentent la *Cloche* à tous leurs clients ?

Que dirai-je enfin de ces bonnes Zélatrices, qui travaillent pour la *Cloche* avec un zèle digne des plus grands éloges ?..

Ce que j'en dirai ?... Mais une chose bien simple : "Que le bon Dieu les récompense !"

Grâce au Ciel, le nombre de nos abonnés augmente chaque semaine de la façon la plus encourageante et nous sommes loin d'avoir à nous plaindre. Cependant, il y a place encore pour d'autres amis de la *Cloche*. Qu'ils arrivent en foule !

***

Mon ami le Docteur X, vient de me lire ce qu'il a l'intention de publier en tête du No. 10 de la *Cloche*. Je me joins à lui pour prier nos lecteurs d'envoyer de bonnes étrennes à notre Directeur : Chacun une couple de nouveaux abonnés.. avec le montant de l'abonnement. Il a bien droit à cela, allez, lui qui depuis tant d'années a montré tant de zèle pour la bonne cause et qui, dans ses écrits comme dans ses conférences si populaires, n'a jamais cherché son propre intérêt.

JEAN LEFRANC.

LES "GAZETTES."

Théophraste Renaudot, Médecin de Paris, ramassait de tout côté des nouvelles pour amuser ses malades.

Il se vit bientôt plus à la mode qu'aucun de ses confrères ; mais comme toute une ville n'est pas malade, ou ne s'imagine pas l'être, il réfléchit, au bout de quelques années, qu'il pourrait se faire un revenu plus considérable, en donnant chaque semaine, au public, des feuilles volantes qui contiendraient des nouvelles de divers pays. Il fallait une permission ; il l'obtint avec privilége en 1632. Il y avait longtemps qu'on avait imaginé de pareilles feuilles à Vénise, et on les avait appelées gazettes, parce qu'on payait pour les lire une gazetta, petite pièce de monnaie. Voilà l'origine de la gazette et de son nom. (St.-Foix. Essais historiques.)